

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **8 (1874)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Octobre 1874.

Ce journal paraît une fois par mois. On s'abonne au prix de fr. 2.50 et par an chez Mr le Dr. Guillaume, direct. du Penitencier à Neuchâtel.

A. Gressly.

La figure de Gressly, du savant le plus populaire et le plus original du Jura est encore présente à la mémoire de tous nos contemporains. Le nom de Gressly, deviendra légendaire dans le Jura, car ce géologue a laissé des souvenirs dans toutes les vallées et sur toutes les montagnes jurassiques. Gressly était le bienvenu dans la chaumière du paysan, dans la hutte des carriers et des charbonniers, dans les tuileries, les verreries, les mines de fer, et d'asphalte et partout où il s'arrêtait, il popularisait la science dans les classes les plus humbles de la société. Par ses entretiens familiers il a éclairé d'un rayon de lumière l'intelligence de milliers d'ouvriers occupés à la construction de nos lignes ferrées et du percement de nos tunnels. Il a dissipé ainsi bien des préjugés et anéanti bien des idées superstitieuses.

Mr le professeur Lang de Solothurn, l'un de nos membres honoraires, a élevé un monument durable à la mémoire de Gressly, dans la brochure qu'il vient de publier ¹⁾. Nous recommandons cette biographie intéressante et instructive à tous les membres du Club jurassien et nous espérons que l'un d'eux la traduira en français. En tête de cette notice biographique se trouve le portrait du géologue jurassien, tel qu'il était les jours de fête. Dans le Rameau de Juillet nous avons reproduit un dessin autographe de Gressly; aujourd'hui notre ami Mr Bachelin nous représente Gressly tel que nous avions la coutume de le voir et que nous aimions à le rencontrer: le sac de voyage rempli de fossiles et laissant sortir le manche du marteau; sous le bras du savant un rouleau de papier sur lequel Gressly dessinait avec le plus grand soin la succession des couches géologiques et les coupes à travers les montagnes. Pour mesurer exactement l'épaisseur des couches et recueillir les débris de plantes et d'animaux qu'elles renferment, il devait souvent escalader des rochers et s'aider parfois des mains et des genoux. Gressly ne craignait ni fatigue, ni danger et s'il avait soin de ne pas se casser les jambes, il ne pouvait pas toujours éviter les déchirures de ses vêtements. Aussi le voyait-on revenir de ses visites aux carrières et aux marnières, sa toilette un peu débraillée et ses habits couverts de boue et de poussière. Son aspect n'avait alors rien d'attrayant et il eut quelquefois des démêlés avec les agents de la police, auxquels ses allures étaient suspectes. Le bon, l'innocent Gressly fut arrêté comme vagabond lors du Tir fédéral à la Chaux de Fonds et ne fut délivré de prison que par l'entremise de son ami Oscar Nicolet, auquel il avait fait savoir sa mésaventure.

Ceux qui le connaissaient et qui avaient le bonheur de converser avec lui remarquaient bien vite que sous cette écorce rude et ces habits négligés, battait un cœur chaud et généreux et brillait une lumière de l'éclat le plus vif, qui éclairera à jamais la science géologique du Jura.

Dr Guillaume

¹⁾ A. Gressly. Lebensbild eines Naturforschers von Prof. Lang. Solothurn bei J. Gassmann, Sohn.



La vipère.

Lorsmême que le Rameau de Sapin est destiné à encourager la jeunesse dans ses études sur l'histoire naturelle, voici un vieux pionnier qui le prie de lui ouvrir ses colonnes pour raconter quelques observations de ses jeunes ans, lorsque, en hardi piéton, il parcourait les montagnes du Jura sans s'occuper des limites des états, ne songeant qu'à ramasser des fossiles et à découvrir des antiquités. Dans ces courses aux rochers, souvent son pied s'est posé étourdiment sur une vipère, qui s'en vengeait en mordant sa chaussure, mais rendu prudent par ces rencontres, il ne marche plus dès lors qu'avec précautions dans les lieux où le reptile curieux se plaît à se rouler au soleil. Souvent j'ai entendu dire qu'après le milieu de septembre, les serpents ne se montraient plus et qu'ils ne reparaisaient qu'au retour du printemps restant six mois cachés sous terre; mais j'ai failli plus d'une fois payer cher ce dit-on et plus encore celui des naturalistes qui vous disent que la vipère ne peut lancer son venin qu'en mordant. Un dimanche de la fin de septembre, par un beau soleil, j'ai rencontré une vipère ayant plus de 75 centimètres de longueur et une forte épaisseur. Mes compagnons voulaient s'enfuir, mais je mis le pied sur le reptile et,



le prenant avec précaution par son cou très mince près de sa tête plate et large, j'examinai de près sa queue ouverte montrant ses deux crocs, tandis que ses petits yeux lançaient des éclairs de fureur. Je fis ouvrir un couteau à mes compagnons et j'en présentai la lame au reptile qui la mordit et laissa sur l'acier une liqueur limpide et peu abondante. Un instant après il redressa ses crocs et il serinqua son venin à trois reprises et à peu d'intervalle, à une distance de plus d'un mètre la première fois et moins à chacune des autres. Depuis lors j'ai encore renouvelé l'expérience, mais pour cela, il ne faut pas écraser le reptile, mais le saisir avec un bâton fendu et en usant de précautions, car il lance sa tête comme un dard et il faut éviter ses morsures et ses éjaculations, car si celles-ci atteignent les yeux ou quelques plaies, elles pourraient produire de fâcheux résultats. Les botanistes agiront prudemment en prenant avec eux un petit flacon d'ammoniaque liquide qui leur sera utile pour atténuer aussitôt les morsures des reptiles et les piqures des insectes. Bien m'en a pris une fois en attaquant un nid de frelons dans un grenier. L'un d'eux s'en vengea en me piquant à la main. La sensation que j'éprouvai ne peut se comparer qu'à la secousse électrique, tant le venin se répand rapidement dans le sang.¹⁾ Deux fois j'ai employé l'alcali pour des morsures de vipères qui avaient fait éprouver la même sensation aux blessés, lorsqu'il y avait eu un d'eux n'avait pas vu le reptile et qu'il ignorait la cause de la douleur qu'il ressentait.

Travaillant un hiver dans un terrain rocailleux, je trouvai, à deux mètres de profondeur une dizaine de vipères entortillées ensemble, et à demi raidies par le froid. Je portai ce groupe près d'un feu et tantôt les reptiles se réveillèrent, se déroulèrent et me montrèrent les dents, comme la couleuvre de la fable qu'avait réchauffée le bûcheron. Comme celui-ci à mon tour, je les mis en pièces. Une autre fois au mois de mars, lorsque la pervenche étale ses jolies fleurs d'azur, lorsque le merle et la petite grive font entendre leur chant d'amour, quand toute la nature se réveille, je vis sortir une vipère de dessous une roche pour s'étendre au soleil et une autre la suivit peu après. Je les écrasai d'un coup de pierre, mais prévoyant qu'elles n'étaient pas seules, je retournai

1) Peut-être aussi parce que les dentelures du dard du frelon déchirent les nerfs sensibles.

le lendemain en ce lieu avec un fusil et j'en tuai trois du même coup. L'une seulement blessée mordit le canon de mon fusil avec tant de rage que je pus la soulever. Dans peu de jours, je détruisis neuf vipères qui avaient passé l'hiver sous cette roche et qui auraient peuplé le voisinage d'une multitude de reptiles, car j'ai compté jusqu'à trente oeufs dans le ventre d'une vipère. Ils se tenaient ensemble par un cordon, comme des grains de chapelet.

(La fin prochainement). Bellerive pri Delémont. Juillet 1874.

A. Luigueres

Recensement des oiseaux de cage à Couvet.

Voici le recensement des oiseaux de cage à Couvet, il a été fait avec plaisir par quelques uns de mes élèves. (Émile Hülliger, Adrien Borel, Fritz Flückiger, Fritz Frey, Henri Thiebaud, Charles Jeanjaquet, Alb. Kopp & Jules Montandon)

150 canaris; 10 chardonnerets; 8 tarins; 6 bourreux; 6 merles; 5 métis (de canaris et de chardonnerets); 5 étourneaux; 3 grives; 3 corneilles; 2 pinsons; 1 caille; 1 linotte; 1 rossignol; 1 cardinal. Total 202 oiseaux divers dans le village composé de 251 maisons, habitées par 479 ménages. Cela donne 0,8 oiseaux par habitation et 0,4 par ménage.

Dans les registres de leur état-civil, nous lisons les noms suivants: Ricolet, Jeannette, Sylvie, Horace, Belon, Grison, Intépide, Boby etc. — La moyenne de leur âge est de 2 ans. Deux vétérans comptent 16 printemps; ce sont deux chardonnerets encore vigoureux. Quarante de nos petits chanteurs sont isolés; les plus grandes colonies comptent 13 individus; la plupart vivent par paires.

Couvet, Juillet 1874.

Fr. Fallet, instituteur.

Chasse au faucon. Les temps changent. Aujourd'hui on se plaint de l'augmentation des oiseaux de proie, jadis les seigneurs cherchaient à les protéger. En 1587 Marie de Bourbon écrivit au Conseil d'État: "qu'avertie du désordre sur la chasse qui arrivait dans ses forêts de ce comté et surtout sur les aires des oiseaux, qu'elle désirait de conserver pour en jouir lorsqu'elle serait sur les lieux, elle avait résolu de nommer un officier pour veiller à la conservation du gibier et sur la pêche des rivières, qui sont assez mal gardées. En conséquence elle nomme à cet office son cher et bien aimé J. de Diesse." (Archives d'État)

Beautés perdues.

(Sonnet).

Mon Dieu!... dire qu'il est, partout, tant de beauté
Que personne ne voit!... Tant de fleurs merveilleuses,
Tant de chansons d'oiseau dans les forêts ombreuses,
Tant de parfums charmants, tant de rayons d'été!...

Tant de fiers horizons parlant d'éternité,
Tant de rivages d'or, ou de cimes neigeuses,
Tant de matins riants, tant de nuits mystérieuses,
Et tant, tant de grandeur et de naïveté!...

Mon Dieu!... dire qu'il est un tel trésor de grâce,
De jeunesse, d'amour... et que tout cela passe...,
Sans qu'on l'ait jamais vu!... sans qu'on l'ait jamais su!...

Ah! pourquoi donc alors ces magnifiques fêtes
Que Dieu donne au Néant?... — Fais-toi!... rien n'est perdu:
C'est tout cela qui fait les âmes des poètes!...

Creux-du-Vent, 6 Juin 1874.

Gustave Rousselot.
ancien clubiste de Bernaix.

